

Avril 2014 _ Centenaire 1^{ère} Guerre Mondiale / Salon-de-Provence

" Il était une fois la Grande Guerre " _ La mobilisation

MUSEE DE L'EMPERI



Nous serons à Berlin pour Noël...

LA MOBILISATION

Par l'appel massif de leurs réserves, les gouvernements vont disposer, pour la première fois dans l'histoire, de la totalité des ressources humaines de leurs peuples et, tout le monde pendant à une guerre de courte durée, ces ressources entières seront affectées aux armées, sans que personne ne prévoit les exigences industrielles, agricoles et administratives de l'arrière.

La mobilisation représente donc une opération d'une ampleur et d'une complexité jusqu'alors inconnues. Elle s'effectuera de part et d'autre suivant un programme minutieusement établi et sous la protection aux frontières de « troupes de couverture ».



Les Cuirassiers sur les Champs-Élysées à Paris.



Départ d'un train en Allemagne.

LE 1er AOUT 1914 A PARIS

Le 1er août 1914 à Paris, toutes les cloches se confondent en un lugubre mais solennel tocsin pour annoncer la mobilisation. Les drapeaux apparaissent aux fenêtres et, dans une même atmosphère de kermesse de 14 juillet, les passants vont et viennent, s'arrachent les journaux. Les mobilisés sont les représentants d'un peuples en délire, ceux vers qui vont l'affection et l'unanimité retrouvée. "Qui n'a pas vu Paris aujourd'hui n'a rien vu!" écrit le poète Charles Péguy, "je pars soldat de la République pour le désarmement général et la dernière guerre".

"Soldats et réservistes mobilisés portaient la fleur au fusil, aux têtes des chevaux, leurs canons pavoisés comme à une fête. Les trompettes sonnaient les allègres fanfares des troupes à cheval, les musiques des fantassins jouaient "Sambre et Meuse" et le "Chant du Départ", "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine". Femmes, enfants, hommes trop jeunes ou trop vieux, parents et amis étaient intimement liés à ceux qui avançaient fièrement dans leur harnois neuf de guerre, car on avait encore des illusions. Chacun savait que tous ne reviendraient pas, mais personne, non personne ne pouvait prévoir l'énormité, la férocité de l'épreuve aussi longue et sanglante que ces jeunes hommes allaient affronter".

L'atmosphère patriotique dans laquelle la "génération du Feu" était passée de l'enfance à l'adolescence avait quelque chose d'à la fois grave et exalté bien propre à lui inspirer la religion du sacrifice: la défaite de 1870 et l'arrachement de l'Alsace-Lorraine l'obsédaient; le thème de "La Revanche" s'imposait en permanence à la majorité des esprits. Peu de périodes de notre histoire furent plus cocardières et aussi chevaleresques que cette "Belle Époque" éprise de harnois, de drapeaux, d'uniformes et de revues de Longchamp! C'est en apprenant par coeur Péguy et Déroulède, en applaudissant les tirades de "Patrie", de "Servir" et de "L'Aiglon", en rêvant d'Austerlitz, de Solferino et de la "prise de la Smalah d'Abd el-Kader" que les jeunes hommes qui devaient mourir sur la Marne, la Somme, à Verdun ou au Chemin des Dames avaient appris à vivre.

CASQUES ET KEPIS - Armée française

Le képi des troupes d'infanterie en 1914 est de couleur garance, tout comme le pantalon, un colorant artificiel fourni depuis 1870 par l'allemand BASF à l'armée française. *(note du webmaster)*





CASQUE ADRIAN

Le casque Adrian M 1915 lointainement inspiré de la bourguignotte du Moyen Âge est le casque militaire équipant les troupes françaises pendant la Première Guerre mondiale. Il fut conçu dans l'urgence quand des millions de soldats se retrouvèrent engagés dans la guerre de tranchées et que les blessures à la tête devinrent la cause d'une proportion significative des pertes sur le champ de bataille. 77 % des blessures des Poilus étaient à la tête avant son adoption, le chiffre tombant à 22 % en 1916.

Il remplaçait une cervelière (calotte d'acier portée sous la casquette ou le képi) adoptée en février 1915 et fut distribué à partir de septembre 1915.

CASQUES DE CUIRASSIERS

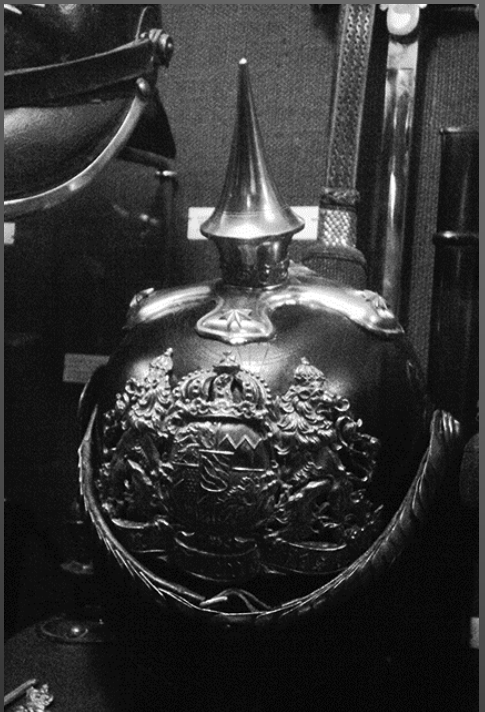
L'uniforme des cuirassiers français est le costume militaire et réglementaire, porté par les 14 régiments de cuirassiers de la cavalerie lourde de la Grande Armée entre 1802 et 1815. Il se caractérise par le port d'une cuirasse, et d'un casque à cimier. Chaque régiment était identifié par une couleur distinctive présente sur différents éléments de l'uniforme, comme le collet ou les basques. Le principal couvre-chef des cuirassiers est le casque, inspiré du modèle des régiments de dragons, qui est constitué d'une bombe en fer entourée d'un bandeau de cuir recouvert de fourrure en peau de vache, surmontée d'un cimier en cuivre sur lequel une crinière était fixée par une houpette. Le cimier était orné sur le devant d'un masque en forme de Gorgone. La visière, à l'origine était en cuir noir cerclé de métal, elle est ensuite fabriquée entièrement en acier. De chaque côté du casque, des jugulaires de cuivre, fixées par des rosaces, servaient à faire tenir le casque sur la tête et à protéger des coups de sabre. Un plumet rouge était fixé par la tige, sur le côté gauche du casque, à l'aide d'une douille de cuivre.

(Source : wikipedia)

CASQUES ET KEPIS - Armée allemande

Le casque à pointe (*Pickelhaube*) est utilisé par les armées prussiennes, puis allemandes au XIXe siècle et début du XXe siècle. Sa pointe devait protéger les fantassins des coups de sabre de cavalerie. Il est conçu par le roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse en 1842, et se répand lentement dans les autres principautés allemandes. La Bavière est le dernier royaume allemand à l'adopter en 1887.







Le casque à pointe de base était fait de cuir bouilli avec des renforts et une pointe en métal. Recouvert d'un vernis noir, il avait des garnitures en métal blanc ou jaune selon les régiments. Le modèle intégralement métallique était destiné aux cuirassiers, et apparaîssait souvent sur les portraits de personnalités de haut-rang. Ses éléments constitutifs pour les casques de l'armée impériale allemande renseignent sur l'arme, le grade, la région d'origine du porteur. La pointe peut être cannelée ou non, c'est une boule pour l'artillerie ; la plaque frontale est différente pour chaque État (Land) (Bavière (lions), Prusse (aigle), Saxe...); les cocardes, une de chaque côté au niveau de la jugulaire, la droite étant peinte aux couleurs du Reich, la gauche aux couleurs de l'État (Land), sont de formes diverses ; les cocardes indiquent aussi le grade : pour un sous-officier, un petit cercle métallique additionnel masquant la couleur blanche de la cocarde du Reich ; la jugulaire est en cuir ou en écailles de métal. D'autres pays l'ont utilisé, ou avaient un modèle similaire. Aux États-Unis, le corps des Marines l'a adopté entre 1892 et 1904. En Suède et au Chili, il reste en usage pour la tenue d'apparat de différentes unités. (Source : [wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Casque_à_pointe))



CASQUE ALLEMAND. (Ravin du Helly
devant Douaumont).

Le CASQUE d'acier allemand,
"STHALHELM", n'est distribué
qu'à partir de 1916 en rempla-
cement du casque en cuir bouilli
dont la pointe, amovible, était
enlevée en ligne. L'armée alle-
mande fut donc dotée d'un casque
métallique avec près d'un an de
retard sur l'armée française.

A partir de 1914, avec les armes modernes, on s'aperçut rapidement que le cuir bouilli du casque à pointe n'offrait qu'une faible protection sous les bombardements ou dans les combats de tranchée ; le *Stahlhelm*, qui le remplaça en 1916, fut porté par les troupes allemandes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

ARMES A FEU

*Pistolet-revolver
Modèle 1856.
Manufacture
Impériale de Saint-
Etienne.
Premier revolver
réglementaire
français, système
Lefauchaux,
cartouches à
broche.*



*Pistolet-revolver
Marine, Modèle
1870.
Arme mise au
point en 1869 par
Lefauchaux. Elle
est parfaitement
conçue et utilisait
une cartouche à
forte puissance.
Capacité 6 coups.*

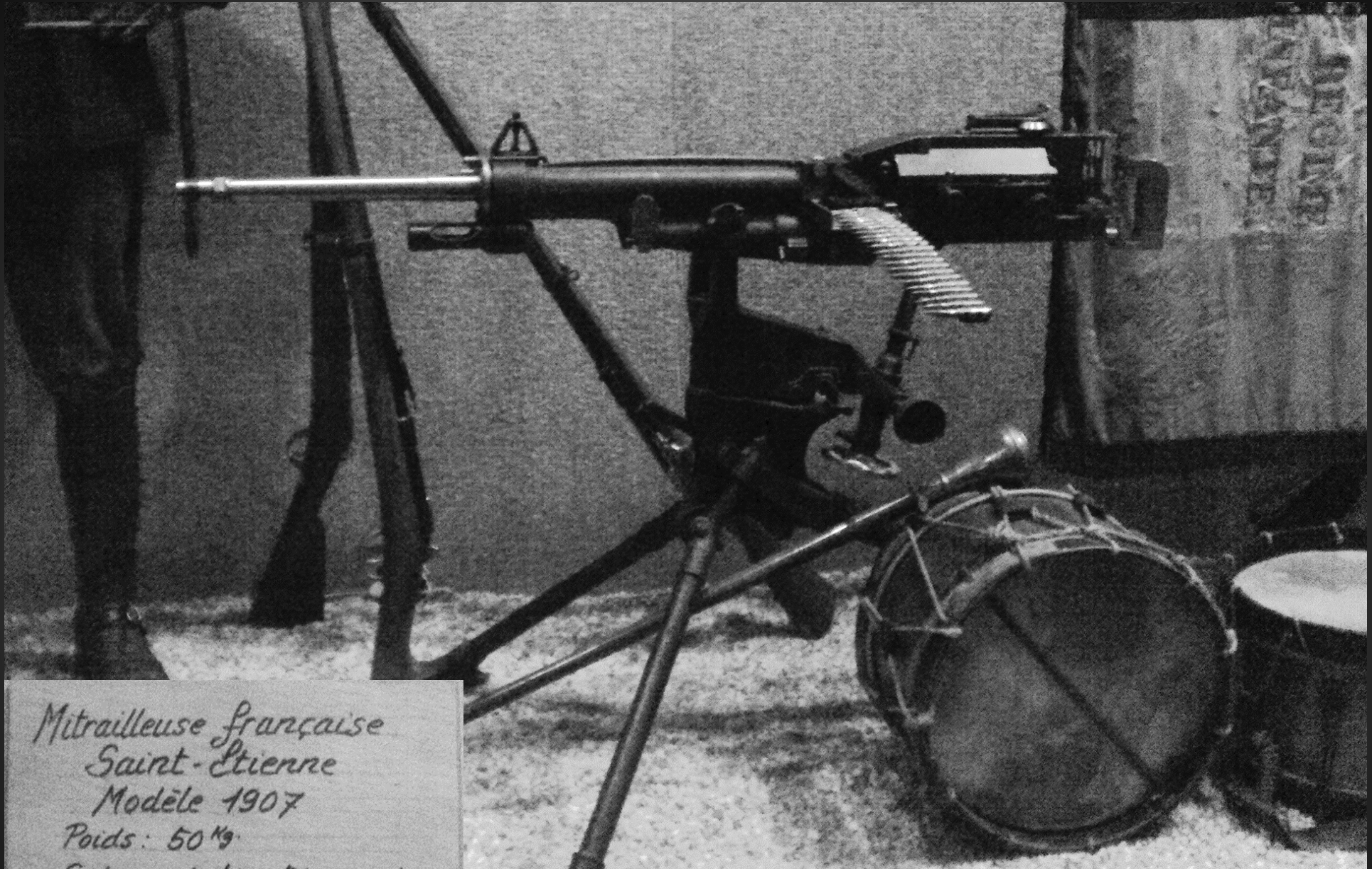


PISTOLET-REVOLVER DE MARINE MODELE 1870
Arme mise au point en 1869 par Lefauchaux.
Elle est parfaitement conçue et utilisait
une cartouche à forte puissance.



PISTOLET AUTOMATIQUE MAUSER
modèle 1896, avec son étui
crosse.

Pistolet Mauser, Modèle 1896, avec son étui crosse. Le Mauser C96. Ce pistolet semi-automatique allemand développé à partir de la fin du XIXe siècle devient quasi-réglementaire quand l'armée prussienne commande au fabricant 150 000 pièces en 1916. La production se poursuivra jusqu'en 1938. L'étui-crosse est un ingénieux système permettant de transformer ce pistolet semi-automatique en petite carabine. Ce choix pour une arme de poing était judicieux, avec la cartouche adaptée au tir à longue distance, le 7,63 Mauser. Cependant, afin de rationaliser la fourniture de munitions, les C96 de la série spécifique 1916 sont chambrés en 9 mm Parabellum. L'Empereur Guillaume II d'Allemagne et Winston Churchill avaient tous deux choisi le Mauser C96 comme arme personnelle, de même que Joseph Vissarionovitch Djougachvili (Joseph Staline) pendant son activité de braqueur de banques dans les années 1900... (Source : [wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mauser_C96))



Mitrailleuse française
Saint-Étienne
Modèle 1907
Poids : 50 kg
Cadence de tir : 500 coups/min.
Calibre : 8mm.

MITRAILLEUSE FRANÇAISE _ Le modèle 1907, construit par les manufactures d'armes de Saint-Étienne (30 000) et de Châtellerault (11 000) avec une cadence de production mensuelle maximum de 1 900 unités, pose de gros problèmes de refroidissement et d'entretien sur le terrain, ce qui en fait une arme peu appréciée. Le métal dans lequel il est produit ne résiste pas à la surchauffe. La complexité de son mécanisme est incompatible avec l'environnement boueux et poussiéreux des tranchées. À partir de juillet 1917, il est retiré des unités de première ligne et remplacé par la mitrailleuse *Hotchkiss modèle 1914*. L'arme était servie par quatre hommes, un caporal chef de pièce, un tireur, un chargeur et un aide chargeur. (Source : [wikipedia](#))



L'AMÈRE VICTOIRE

«*Je trouve que c'est une victoire, parce que j'en suis sorti vivant.*» Roland DORGELÈS, Les Croix de bois (1919)

L'auteur prête ce mot à l'un des héros de retour du front, mutilé et réformé, peu avant l'armistice du 11 novembre 1918.

La littérature de guerre va donner beaucoup d'œuvres, et quelques chefs-d'œuvre.

Pour les seuls Français, les statistiques de la Grande Guerre se résument en ces chiffres : sur 8,4 millions de soldats mobilisés, près de 4 millions de blessés (et la moitié deux fois ou plus), parmi lesquels 1 million d'invalides permanents (dont 56 000 amputés, 65 000 mutilés fonctionnels).

Et 1,4 million de morts et disparus, soit 10 % de la population active du pays.

Il faut ajouter la mortalité chez les civils, due aux privations et à l'épidémie de grippe espagnole, qui double le compte des morts.

La France, proportionnellement au nombre d'habitants, est le pays qui a le plus souffert de la guerre.

(Source : www.herodote.net/Textes/citations_14_18.pdf)

EXPOSITION « Il était une fois la Grande Guerre »
Musée de l'Empéri, Salon-de-Provence

Visite du Musée de l'Empéri pour illustration de l'exposition « Le Livre d'Or du Clergé et des Congrégations, diocèse d'Aix et d'Arles, 1914-1922 » sur le site paroissial www.roquepertuse.ccf.fr
Les textes sont généralement ceux observés sur le lieu de l'exposition. Les textes provenant de sources extérieures sont annotés comme tels

Le webmaster

Mise à jour le 03 juillet 2015